



CROIZADES

(jusqu'au trognon)

Association Perspective Nevski* / Sandrine Roche

L'ASSOCIATION PERSPECTIVE NEVSKI

« Je cherche, travaille, écris, sur le rapport physique que l'homme entretient au monde ; sur la marge de manœuvre singulière et autonome dont l'individu dispose au sein d'une communauté ; sur les limites et paradoxes des libertés individuelles et collectives. Ce questionnement conduit à la recherche d'une forme théâtrale qui donne pleinement la mesure de la violence et de la force physique de la langue, qui la mette en abîme, l'interroge... » - Sandrine Roche.

Perspective Nevski* est une association à géométrie variable qui regroupe des comédiens, danseurs, musiciens, éclairagistes, scénographes, plasticiens... autour de l'auteure Sandrine Roche. Ensemble, ils expérimentent différentes formes de représentations. Centrés sur le son et le mouvement des mots, les spectacles de Perspective Nevski* utilisent le corps comme pivot de la création. Un corps brut, singulier, souvent soumis à une langue qui essaie de dire.

*Créée en janvier 2008, l'association Perspective Nevski est basée à Rennes depuis 2010 (Région Bretagne). Elle a déménagé **à Avignon (Région Sud) en juillet 2020**. Elle a bénéficié de l'aide de Région Bretagne et de la Ville de Rennes de 2010 à 2019. Elle a bénéficié du soutien à la création de la DRAC Bretagne pour trois de ses créations, et du soutien de Spectacle Vivant en Bretagne.*

CONTACTS

Direction artistique : **Sandrine Roche**

06 86 85 95 49 • perspective.nevski@gmail.com

Administration : **Fanny Du Pasquier**

06 82 25 41 83 • adm.perspective.nevski@gmail.com

Chargée de production et diffusion : **Charlotte Laquille**

06 75 62 48 80 • prod.perspective.nevski@gmail.com

Site web • www.associationperspectivenevski.fr

Association Perspective Nevski C/O Aprova, 17ter impasse Pignotte, 84000 Avignon
N° SIRET 509 795 449 00032 - APE 9001Z - licence d'entrepreneur de spectacles L-R-2021-010835

ÉQUIPE & PARTENAIRES

Texte et mise en scène : Sandrine Roche

Collaboration artistique : Lucia Trotta

AVEC

Josef Amerveil, créateur sonore

Marion Bajot, comédienne

Leïla Brahimi, comédienne

Pedro Cabanas, comédien

Erick Priano et Loïc Even, création lumières et vidéo

Silvia Cimino, danseuse

Grégoire Leymarie, créateur sonore

Sophie Mangin, comédienne et plasticienne

Alexandre Théry, comédien et danseur

Chorégraphies : Silvia Cimino

Costumes : Sophie Mangin

Scénographie : Sandrine Roche et Erick Priano

Construction : Erick Priano

Régie Générale : Erick Priano et Loïc Even

Administration : Fanny Du Pasquier

Production et diffusion : Charlotte Laquille

Communication : Isabelle Planche

Production : Association Perspective Nevski*

Coproduction

Théâtre des Halles / Avignon

La GARANCE, scène nationale de Cavaillon

Réseau Traverses - Association de structures de diffusion et de soutien à la création du spectacle vivant en région Provence-Alpes-Côte d'Azur

La Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle / Villeneuve-lès-Avignon

Le Pôle Art de la Scène – Friche Belle de Mai / Marseille

(Production en cours).

Soutiens

Le Théâtre Antoine Vitez / Aix -en-Provence pour un accueil en résidence

La Factory, Théâtre de L'Oulle / Avignon pour un accueil en résidence

LaScierie / Avignon

La Ville d'Avignon

La DRAC Provence-Alpes-Côte-d'Azur / aide Plan de relance pour la culturee

La Spedidam

CALENDRIER DE CRÉATION

Décembre 2018

Quinze jours de laboratoire au THÉÂTRE DES HALLES

24 août au 5 septembre 2020

2 semaines de résidence à LA CHARTREUSE

21 avril au 5 mai 2021

2 semaines de résidence au THÉÂTRE DES HALLES

14 au 18 juin 2021

1 semaine de résidence THÉÂTRE ANTOINE VITEZ à Aix-en-Provence

13 juillet 2021

Présentation du projet au THÉÂTRE DES HALLES - Festival d'Avignon 2021

13 au 22 Décembre 2021

Résidence à La Factory, Théâtre de l'Oulle , Avignon

17 février au 2 mars 2022

2 semaines de résidence et premières, LA GARANCE - Scène Nationale de Cavaillon

Création les 3 et 4 mars 2022 - LA GARANCE - Scène Nationale de Cavaillon

Diffusion en Juillet 2022 : Festival d'Avignon, THÉÂTRE DES HALLES

LE PROJET CROIZADES

« Naviguer bien consiste à chercher à perdre de vue systématiquement tout repère (...) prendre l'inconnu comme boussole. » Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant*

GENÈSE

« *Croizades* est né d'un besoin d'écriture sur un phénomène prégnant, la croyance, en prenant appui sur les discussions que ma fille et son ami Jozef, alors tous deux âgés de 5 ans, ont entretenus au sujet de Dieu. Nous étions en 2015, et bien que tous deux l'ignorent, cette année s'avérait marquée du sceau de la croyance, via les deux attentats de Charlie Hebdo et du Bataclan. Il répond ensuite à une proposition de plateau, qui est arrivée deux ans plus tard, de la part de Catherine Dan, Alain Timar et Didier le Corre.

Ce qui a motivé le désir de création, c'est avant tout un désir de groupe, artistiquement et politiquement. Plonger dans un sujet qui requiert du nombre, pour créer très organiquement un espace commun de questionnements et de réflexions par les corps, leurs mouvements, leurs reliefs, et leurs confrontations. Parce que le nombre crée du débat, de la discussion, et de la joie.

Nous sommes une équipe de 11 personnes, 5 hommes et 6 femmes, âgés de 27 à 60 ans. 9 d'entre nous sont au plateau. L'ensemble de cette équipe contribue à l'élaboration intégrale du projet, depuis le jeu à la technique, en passant par la scénographie et les costumes. C'est le principe sur lequel s'appuie toute la création : réunir sur la durée une communauté de personnes qui œuvre de A à Z à la réalisation de sa propre croyance.

J'ai commencé le travail en interrogeant des enfants. Le corps de l'enfant est façonné d'une mémoire collective, un ensemble d'affects non digérés par le système social, qu'il délivre de manière brute et sans filtres. C'est un corps pensant, sans notre esprit de rationalisation.

J'ai fait un tour de France d'écoles primaires, puis de collèges et lycées, avec un principe simple : j'écrivais CROIRE sur un tableau, et nous fonctionnions par interrogations, arborescences, associations d'idées. J'étais toujours la naïve de l'histoire ; ils devenaient les philosophes en discussion.

Puis j'ai beaucoup lu sur l'histoire de l'univers, et celle de l'homme, via l'astrophysique d'une part, et l'art pariétal, d'autre part, en me penchant notamment sur les peintures rupestres découvertes dans les grottes, qui ont immédiatement agi en écho à des formes très contemporaines qui me sont chères, telles que le Street Art, ou l'Art Brut

Le rapport entre cet univers, immense, pour partie mystérieux, en évolution permanente, et la fragile trace apposée par l'homme - que ce soit dans des formes rituelles, au sein de cavités, à l'abri des regards, ou dans une volonté de poétisation d'un espace devenu oppressant - ont naturellement articulé l'ensemble de mes recherches : qu'est ce qui me tient debout dans l'immensité ? Quelle est ma possible empreinte ? »

Sandrine Roche, 2019

LE TEXTE

« *Croizades (jusqu'au trognon)* » est publié aux éditions *Théâtrales*. L'ensemble de l'œuvre dramatique de Sandrine Roche est représenté par l'agence *Althéa des éditions Théâtrales*, éditeur et agent de l'autrice.

Croizades (jusqu'au trognon) est un projet sur le phénomène de construction de nos croyances, tant individuelles que collectives, et la façon dont nous les transmettons. Quels sont nos systèmes de valeurs ? Est-ce que nous subissons ou construisons ceux en lesquels nous croyons ? Comment les transmettons-nous ensuite aux plus jeunes générations ? Quelle part d'autonomie et de liberté leur laissons-nous dans cette transmission ?

Notre vie collective, d'hommes et femmes, citoyen/citoyennes, est régentée par un récit politique, économique, historique, culturel, régulièrement remodelé par le pouvoir en place, quel qu'il soit, pour asseoir et affirmer un système de valeurs propre ; affirmer une certaine vision du monde. A ce grand récit collectif, dans lequel nous nous devons de nous inscrire pour trouver notre place, s'oppose ce que Deleuze appelait *les fabulations des petites gens*, c'est à dire une somme de récits personnels constitutifs de nos identités.

Croizades se place à l'endroit de cette multiplicité de récits, et pose la question ouverte de leurs fondements et constructions.

Et si...

Au début du langage, il y a débord le jeu. Un jeu avec les mots, avec leurs formes, avec leurs sons : le texte débute avec CROI, se scinde en deux avec Z, se poursuit avec ADES, pour revenir sensiblement à CROI.

La pièce raconte une histoire écrite pour des adultes à partir d'un point de vue d'enfants. Elle met en scène les tribulations d'un groupe de personnages, indéterminés en genres, en âges, et en nombre, pris dans les mailles d'une Grande-Histoire-Déjà-Ecrite, qu'ils tentent de fissurer de leurs petits récits personnels. Avec toute la malice, la jubilation, et la fougue, inhérentes aux histoires enfantines, ils s'emparent de la vie comme on joue aux légos, ré-agençant la réalité qui leur est donnée pour la faire leur.

La pièce débute par une série de devinettes, des « et si » ou des « on dirait que », qui exposent une série de suppositions individuelles, dans le but de construire un récit collectif : l'invention ludique d'une fable à plusieurs voix. Le point de départ est provoquant et hasardeux : une histoire d'enfants, que des adultes attireraient délibérément aux abords d'une cuve – un trou blanc - pour qu'ils puissent se saisir de quelque chose qui leur appartiendrait, bien que cette chose qu'on leur offre ne leur soit absolument pas visible...

Ce début est chorale, c'est à dire qu'il se déploie en rebonds, chaque personnage étant en surenchère de son prédécesseur, faisant avancer l'histoire par jeux de mots, créant des surprises, s'essayant à emmener ses camarades vers une suite toujours plus improbable, activant la peur et l'effroi, deux dimensions si chères aux histoires que se racontent les enfants, le soir, pendant les soirées pyjamas....

Jusqu'à ce que l'inéluctable survienne, et nous laisse avec ces enfants littéralement jetés au fond de ce trou, sans autres perspectives que de continuer l'histoire pour trouver une issue.

Renverser la langue

A partir de cette plongée initiale, le groupe va livrer, au fil de dialogues et manifestes, une véritable croisade contre les schémas imposés, en renversant l'ordre des choses. C'est à dire : en renversant la langue elle-même. Jouant avec les mots, leurs sons, et leurs sens, les voilà lancés dans une croisade pour la réappropriation du verbe et de l'imaginaire, jusqu'à inventer une force capable de transformer radicalement leur réalité. Cette force prend le corps d'une *Hérote*, guerrière.e d'un genre nouveau, curieux mélange de super-héroïsme cinématographique et de chevalerie médiévale, dont l'autorité implacable réside dans le vocabulaire lui-même, qu'elle impose à coups de rots, d'illuminations inexplicables, et d'inoculations douloureuses de *i*.

L'enfance est hors norme, et elle aime la magie. C'est pourquoi nos personnages vont partir joyeusement sur ses traces ; tenter de dénicher leur malice enfantine, pour retrouver une mécanique joueuse à même de les sauver de leur réalité étriquée.

Dans une invention jubilatoire, faisant fi de tous les codes convenus, toutes les orthographes et syntaxes imposées, ils tracent avec fougue les chemins de leur monde à venir, qu'ils n'annoncent, ni comme celui de demain, ni d'après-demain... qu'ils n'annoncent tout simplement pas, mais s'occupent plutôt à faire advenir par leurs simples fabulations.

CroiZades est un jeu, et ce sont des joueurs que nous regardons évoluer. Avec une joie communicative qui donne envie de courir à leurs côtés pour tout réinventer. Un véritable libération par le jeu, l'invention, l'imaginaire. Un pied de nez assumé et insolent au formatage, et à l'infrastructure imposée de notre pensée.

Ce que nous inventons

Il n'y a que par le langage que le monde se transforme effectivement : preuve en est la bataille qui fait rage autour des tentatives de modifications de nos dictionnaires, la résistance à y faire rentrer les inclusivités, les nouveaux mots, et la facilité, à contrario, à inscrire à même nos corps un langage managérial que nous nous approprions sans difficulté. Nos mots disparaissent docilement pour devenir comptables, normatifs, performants, et nous en sommes les premiers artisans.

La littérature, pour paraphraser Kafka, c'est un combat.

Retrouver notre langue, la questionner sans relâche, c'est mener une guerre contre la disparition, non seulement des mots, mais aussi des récits. Rétablir un équilibre entre l'histoire collective et nos récits personnels. Nous offrir une nouvelle perception du monde; et surtout opposer une résistance conséquente à la religion dominante qui aujourd'hui nous soumet et nous violente : la religion Économique, source première de tous les conflits sociaux, culturels, et culturels. Source de toutes les humiliations, la première d'entre elles étant la définition de nos vies uniquement en termes de productions, de distribution et de consommation .

AU PLATEAU

Le prétexte à la mise en jeu est la création d'une œuvre plastique, sur l'ensemble de l'espace scénique, et sur toute la durée de la pièce. Sans texte préalable.

Les interprètes sont en prise avec un ensemble de matériaux imposés, qu'ils doivent manipuler, tordre, et agencer en une forme d'expression et de réalisation commune. La représentation s'affiche comme la chorégraphie de la construction, en temps réel, de cette aire de représentations symboliques.

Nous tendons vers une œuvre brute, par référence à l'Art Brut, dont la densité, les teintes, et la capacité expressive traduisent parfaitement l'idée de quête que nous mettons en jeu.

En travaillant consciemment sur la notion de strates, et d'amoncellements.

Le rapport à l'enfance est formalisé par ce rapport direct de l'acteur à la matière, sa manipulation, ses agencements périlleux. Il induit une forme de gaucherie, de la maladresse, une absence de technicité et savoir-faire.—En s'affrontant physiquement aux matériaux, tout en répondant à des contraintes précises de jeu, les interprètes sont obligés d'abandonner un certain nombre d'acquis, et de faire appel à « des restes d'enfance ». C'est-à-dire un ensemble de réactions instinctives empruntées d'un savoir non encore rationalisé. Cette mise en danger, dévoilant des identités croisées (des adultes en devenir d'enfance), permet d'aborder le texte de façon plus organique : elle fabrique un intermédiaire entre le jeu physique de l'acteur, et sa prise en charge vocale des mots, déployant ainsi multiples possibilités d'interprétations par le public.

ÉLÉMENTS TECHNIQUES

Il s'agit de mettre en exergue une sorte de fragile humanité, qui se maintient et avance armée de bouts de ficelle, entourée de machines qui distordent, réorientent, trahissent, accompagnent, abandonnent, ou exagèrent ce qui se fait.

Trois partitions, au sens musical du terme, structurent la scénographie, la lumière et le son. Trois directions distinctes qui se rejoignent dans des harmonies (exaltation, illumination), pour mieux se distordre et dissoner (scepticisme, ignorance), voire s'affronter (conquête, bataille, colonisation). Le tout constituant un dispositif qui vise à troubler l'auditif et le visuel. Avec le désir, toujours, d'ouvrir les imaginaires, et pénétrer de plain-pied dans l'intimité des spectateurs ; leur dessiner un chemin des possibles, inviter à une navigation personnelle.

SCÉNOGRAPHIE

Nous avons opté pour une scénographie faite de récupération. Une récupération choisie dans notre environnement quotidien. Nous avons glanés ce que nous pouvions trouver le plus facilement, et nous avons récolté...du plastique : des panneaux de polycarbonates d'une ancienne véranda, des récipients divers (bac de frigo, caisses de rangements, seau), jetés mais toujours fonctionnels, un tapis de danse en PVC, déjà usité, que nous avons repeint. Soit une somme d'éléments dont la matérialité symbolise à elle seule la façon dont notre monde est pensé, et comment on le transmet.

L'ensemble de ces éléments est agencé de façon à composer un monde clos, dans lequel les personnages essaient de trouver une place. Il forme ce premier grand récit, ce « système de valeurs », qui implique une façon de parler, de se comporter, de se mouvoir.

Jusqu'à ce que les personnages décident, par le biais de leurs *récits personnels*, de s'emparer d'autres matérialités, plus brutes, plus organiques, et non encore façonnées (de l'argile, de la terre, des poils) pour transformer peu à peu ce qui les entoure, le rendre personnel, singulier.

Il n'empêche que sous la couche de terre, le plastique résiste et garde le pouvoir... Inlassablement.

Est-ce que pour se réapproprier le monde, il faut faire table rase de ce qu'il contient ? De ce qu'on a voulu lui faire contenir ? C'est une question que nous laissons en suspens, permettant aux spectateurs de rejoindre notre terrain de jeu, et d'y faire à leur tour une proposition graphique, ou simplement une visite de territoire. Nous les invitons à s'y promener et y rester le temps qu'ils le souhaitent. Pour tenter, in fine, de construire ensemble une nouvelle œuvre commune. Tenter de continuer l'histoire.

LUMIÈRE

La lumière est conçue à partir d'un dispositif de projections : 2 vidéos-projecteurs - 1 actionné en direct depuis le plateau, 1 fixé dans les cintres pour une projection sur le sol – fabriquent une texture lumineuse, un matiage de couleurs et de formes qui agit sur l'espace et les corps.

Philippe Didier filme en direct ce qui se passe au plateau, pour diffuser une recomposition des images récoltées, grâce aux 2 sources de diffusion en mouvement.

Il s'agit de créer une rythmique lumineuse particulière, sans lien avec le son, en mixant des images préenregistrées à celles du présent, en vue de faire émerger une autre réalité de perception : grains de matériaux accentués, mouvements et perspectives, démultiplications de parties ou totalité de corps, travail sur les couleurs...

Les panneaux de polycarbonate, posés sur le sol ou suspendus depuis les cintres, servent de supports aux images tout en créant de nouveaux volumes, des sortes de parois qui redécoupent l'espace en formant un système d'ombres et de lumières qui trouble la perception.

SON

Josef Amerveil et Grégoire Leymarie œuvrent conjointement à l'émergence d'une matière sonore, à la fois narrative et musicale, à l'aide de « machines » permettant la transformation, la réécriture, la manipulation... Installés face à face, en bordure de scène, telles deux tables de DJ en battle, ils font partie du dispositif scénique. La création sonore envisagée vise l'immersion des spectateurs, avec une spatialisation allant du minimaliste au grand format.

Chacun des créateurs aborde la matière sonore et sa diffusion de façon autonome.

Le jeu entre les deux systèmes, basé tantôt sur la compétition, tantôt sur l'association, permet de brouiller les points d'écoute, et leur donne une matière à jeu à peu près équivalente à celle des comédiens : utiliser la matière de l'autre, la détourner, s'en inspirer, l'avalier, la détruire...

Parallèlement à la façade traditionnelle, des points de diffusion multiples sont placés sur le plateau et dans le public, pour un traitement intimiste permettant de ne pas utiliser la même source en même temps, de façon à ce que les spectateurs n'entendent pas la même chose en fonction de l'endroit où ils se trouvent.

Or, le son détermine en grande partie le sens et l'émotion de l'image qui est donnée à voir. C'est en malmenant le point de vue du public, en l'hétérogénéisant encore plus qu'il ne l'est au départ, que le principe d'immersion et de participation physique va fonctionner à son égard.

Un travail important est dédié à la prise de sons en direct, à partir du corps de l'acteur, et du corps du plateau – frottements, chocs, résonances du sol, interaction avec les éléments, succions, respirations, débuts de vocalisation, grognements, cris ...- pour former un matériau commun aux deux créateurs, matériau qu'ils ont en charge de transformer, musicaliser, rythmer.... et agissant en contrepoint de la rythmique visuelle.

Le texte est intégré au dispositif sonore, qu'il soit en direct, ou diffusé.

C'est un matériau à part entière, dont l'articulation constitue la colonne vertébrale du dispositif.

EXTRAIT DE TEXTE

AUX AIMABLES LECTEURS

Notre estoire débute, et jà l'enfer nous guette.

Voilà la malédiction de tout desbut : l'enfer de sa suite annoncé.

Qu'aucune existence ne semble pouvoir poindre en ce monde sans la fatalité de sa pov' destinée. *La vie est bien mal fichue*, chuchote en tremblant la masse des bouches cousues aux abords du grand siphon de l'estoire. Qu'on entre ou qu'on sorte, un gouffre nous aspire, et voici notre fin toute contenue en son fragile desbut.

Ici ne nous préoccupons-nous pas de contredire ce beau chemin des choses, mais d'y sauter en pieds joints pour s'en éclabousser, et proposer le temps d'un récitatoire un peu fantasque, une entrée-sortie du gouffre en fleur vivace, belle herbe folle nous chatouillant les auriculaires, pour pondre jusque dans nos oreilles, et s'immiscer, fleurissante toujours, en nos cœurs et intestins, contant belle comptine que nulle autre que notre propre bouche nous saura énoncer.

Jà, j'en aperçois qui s'agitent, et pointent leur index-soudé-à-lèvres-jointes-en-moue-réprobatrice. Virulents de l'esprit, de se lever, et de nous rétorquer : « *qu'on y comprend déjà foutre rien à ce que vous dites là ! Où donc que voulesses-vous en venir ?* ». A ceusses-là dirons-nous *attendez !* Attendez un peu d'avancer dans notre invention, et d'y découvrir au détour notre simple réponse : « *qui c'est donc qu'écrit l'estoire ? c'esluilà qui la compte, ou c'esluilà qui l'escoute ?* ». Et si à n'y rien comprendre tout de même, illes restent accrochés, comme à la belle branche coupée d'un pommier, respèterons leur encore cette phrase : « *qui c'est donc qu'écrit l'estoire ? C'esluilà qui la compte, ou c'esluilà qui l'escoute ?* ».

Aux non-curieuses osâmes le dire : la sortie est par là.

Aux sceptiques qui ont déjà-tout-connu : elle l'est aussi.

Quant aux amoureuxses transis du grand-savoir-copié-collé qui nous cassent les auricouyes depuis leur barque déjà-coulée-déjà, illes puissent rester parmi nous sans gênes de nous contrevenir : les copiés-collés dans le siphon de l'estoire avec tout le toutim aussi sont tombés.

Resteront seules les-nous-autres, naïfves, rieuses, poètes ; bonne fois de yeux ouverts, sans rien d'autre espérance que nourrir l'entraille. Sans rien d'autre à dire que l'ad-venir, pas encore ad-venu, et où que nous nous engouffrons.

À ces nous-autres-là disâmes welcome. Car, de naiveté rieuse avons grande nécessité de nous emplir.

Notre desbut sera donc notre fin, et qu'au milieu, on remplirait comme on voudrait.

COPRODUCTION



AVEC LE SOUTIEN



Financé par

